L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 11 AVRIL 1885. 58ème Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 11 AVRIL 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Vente qui eut lieu à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER — Propriétés améliorées de valeur dans le Second District, Nos. 417 et 419 rue Ste Anne, Nos. 365 et 367 rue d'Orléans, No. 387 rue d'Orléans. Propriété de valeur sur le Bayou St Jean.

PAR JAS. P. GUINAULT—Vente pour cause de départ d'une jolie maison en briques No. 270 rue Bourgogne, avec deux belles constructions à étages également en briques.

PAR J. V. GOURDAIN—Batisse en briques à deux étages, de grande valeur, au coin des rues Dauphine et Espagne.

PAR HOEY & O'CONNOR—Une superbe maison en terrain sur l'Avenue Canal, de style moderne et parfaitement finie, récemment réparée, un terrain spacieux avec de jolis essins et ornements lattie par feu Wm. A. Bell. A l'encan, avec des conditions faciles long crédit. Occasion rare pour les capitalistes locaux dominant des rues Canal et Carondelet, faisant face aux Bâtisses Tours et au Pickwick Club, occupée par "Kantz," le confiseur et autres, et donnant un revenu certain de $3 000 par an.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON—Occasion rare d'acheter de magnifiques emplacements pour bâtir. Cent lots de terre les plus élevés de la ville, connus comme la célèbre Plaine des Raquettes, excellents et parfaitement situés pour établissements de jardins et de vacherie. Voisinage irréprochable et s'améliorant rapidement. Près des chars des rues Broad, Cusbine et Esplanade.

PARCE & GIRARDEY & CO—Vente avantageuse pour une entreprise commerciale quelconque d'un emplacement à proximité du Marché Français, du Bas a vapeur et du Deuxième District, des chemins de fer et de débarcadères de navires, l'ancienne boulangerie des États-Unis, emplacement de commerce établi depuis longtemps et florissant.

Aussi à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine

PAR W. I. HODGSON—Charmante résidence cottage à l'encoignure des rues Esplanade et Dupre terrain 80x250 pieds a peu près.

Une leçon d'Atlantique.

Nous cueillons, dans un journal de Paris—la *Patrie*—une charmante anecdote qui donne une *idée* juste du mouvement économique qui se manifeste en Europe. C'est une nouvelle preuve, ajoutée à tant d'autres, de la faute énorme que nous commettrions, de ce côté-ci de l'Atlantique, en abandonnant un protectionnisme sage, sauveur des intérêts du pays, quand nous voyons en Europe les esprits les plus distingués et les peuples les plus industrieux tourner le dos au libre-échange, après en avoir subi les désastreuses conséquences.

On sait que le parlement français, pour relever l'agriculture nationale, s'est vu—malgré l'impopularité de la mesure, après de la classe ouvrière des villes, qui joue ici si grand rôle dans les élections—forcé de rétablir les droits d'entrée sur les grains de l'étranger.

Parmi ceux qui ont le plus contribué à ce retour, il faut placer M. Pouyer-Quertier qui peut passer, à l'heure qu'il est, pour le chef de l'école protectionniste de France.

Or, en 1871, ce personnage politique avait été obligé d'entrer en rapports personnels avec M. de Bismarck. Naturellement, la conversation avait roulé sur la lutte des deux systèmes qui se disputent l'empire du monde. M. de Bismarck se faisant l'avocat du libre-échange, et M. Pouyer-Quertier prenant la défense de l'école opposée. Les deux ennemis économistes s'étaient promis de faire amende honorable à celui des deux qui changerait de principes.

Voici l'anecdote curieuse, instructive, que la *Patrie* raconte à ce sujet.

On sait que c'est M. de Bismarck qui a élevé le libre-échange et s'est converti aux tarifs du sénat, en la Seine Inférieure. Or, lorsqu'il eut prononcé ses premières discussions économistes, le Chancelier d'Allemagne les confia à M. de Valfer, ambassadeur de France à Berlin, en le priant de les remettre à M. Pouyer-Quertier, qui eut pouvoir de jugeur et trouva ce quelques mots :

"Il vaut mieux vivre que mourir, reconnaître ses erreurs que s'entêter.

Signé BISMARCK,
protectionniste.

Impossible de s'exécuter de meilleure grâce. Le tout-puissant chancelier de fer, le Richelieu de notre époque, s'avoue franchement vaincu devant un simple fabricant français, dont l'influence était tombée, comme le parti auquel il appartenait. Il n'hésite pas à déclarer que le système qu'il avait défendu jusque-là était la mort de l'Allemagne, comme le protectionnisme doit lui rendre la vie.—"Il vaut mieux vivre que mourir." Quelle leçon pour nos Morrison, nos Watterson, nos Carlisle, et tous les libre-échangistes exaltés qui sacrifieraient volontiers les intérêts non seulement de leur parti, mais de leur pays entier à une théorie chimérique. Ils se croient, sans doute, plus forts que M. de Bismarck, et ils aiment mieux "s'entêter que reconnaître leurs erreurs."

Mais comment s'y est pris l'illustre ministre pour provoquer ces étonnants progrès que nous avons à constater aujourd'hui dans les industries de l'empire? Le moyen est bien simple. Là, comme partout ailleurs, c'est l'impôt frappe le travail national. C'est là ce qui constitue le budget des recettes avec lequel on entretient ces deux armées, dont l'une est chargée de maintenir l'honneur du drapeau, dont l'autre doit faire les affaires matérielles, administratives, de la nation. En retour de ce que lui paie ce travail, le gouvernement le protège, au moyen d'un tarif douanier, assez élevé pour servir de barrière aux produits étrangers qui voudraient franchir la frontière.

Dans d'autres contrées, l'administration pensa-t-elle en avoir assez fait pour le maintien des industries intérieures; en Allemagne, il en est autrement.

Pour encourager, pour activer la production, pour l'engager à se répandre au dehors, le gouvernement lui fait, à la Douane, remise d'une partie de la taxe qu'il a prélevée sur elle à l'intérieur—de telle sorte que, protégée déjà chez elle, elle va s'offrir chez les autres à des conditions de bon marché avec lesquelles la lutte est toujours difficile, bien souvent impossible.

C'est ainsi que, grâce au plan ingénieux, inventé par M. de Bismarck, l'Allemagne est arrivée à battre, sur son propre terrain, le trop libre-échangiste France, même dans une industrie dont cette dernière, qui en est la véritable créatrice, a doté l'ancien monde.

Ah! si, depuis bien longtemps, on avait, aux États-Unis, compris l'efficacité d'une semblable politique, comme la culture de la canne, ainsi habilement encouragée, se serait propagée parmi nous! Ce n'est pas seulement le climat et le sol de la basse Louisiane qui lui sont propres; il y a, depuis l'extrémité occidentale du Texas jusqu'aux plages orientales de la Floride, une vaste zône qui pourrait fournir largement aux populations de l'Union tout le sucre dont elles ont besoin. Combien de centaines de millions, combien de milliards, qui, depuis longues année, sont allés alimenter les Antilles et les autres contrées tropicales, seraient restés dans l'Union!

Peut-être même nous serait-il possible de faire, de notre côté, l'exportation, au lieu de voir les produits de l'Allemagne traverser l'Océan, venir s'imposer sur nos propres marchés, près de nos usines, et y opérer des baisses désastreuses.

L'exemple que vient de nous donner la France, livrée pendant plus d'un quart de siècle au système du libre-échange, n'est-il pas une excellente leçon, dont nous devrions sagement profiter?

Le cas est beaucoup plus grave chez elle que chez nous. En allant au secours de l'agriculture mise en danger, en frappant d'un droit d'entrée les grains de l'étranger, le gouvernement s'exposait à provoquer une hausse du pain qui pouvait lui aliéner la nombreuse et turbulente population ouvrière des grandes ville, dont le vote pèse d'un poids si terrible dans la balance électorale. A la veille surtout de grandes élections générales, dont les résultats doivent exercer une puissante influence sur l'avenir de ce peuple, il y avait péril en la demeure; le gouvernement, le parlement, n'ont cependant pas hésité. Il fallait relever l'agriculture, la production nationales; ils les ont relevées. C'était pour eux un devoir, ils l'ont accompli, au risque de se créer des ennemis.

Ne craignons pas de suivre ces exemples, surtout quand, au lieu de nous susciter des dangers, l'adoption d'une aussi sage politique ne doit nous attirer que la reconnaissance d'une partie de la nation.

Souvenons-nous, pour les tenir à jamais éloignés du pouvoir, les hommes qui, (on le sait aujourd'hui) comme le Président Arthur et les chefs radicaux, ses complices, ont, dans l'espoir d'obtenir un avantage comparativement insignifiant, offert à la Grande Bretagne de lui livrer la Louisiane, dont l'industrie sucrière eût été sacrifiée, à l'instant, et la Grande Bretagne avait consenti au marché.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Concours de 1884.

Séance publique, littéraire et musicale, Salle de l'Union Française, rue des Remparts.

Dimanche, 12 avril 1885,

à une heure de l'après-midi

Présidence de M. le général Beauregard,

PROGRAMME.

Sujet à traiter : Influence d'un grand caractère, en bien ou en mal, sur la destinée des différents peuples.

1. Ouverture de la séance.
2. Rapport du comité d'examen.....
M. le Dr Alfred Mercier
3. Lecture du manuscrit.....M. Buisson Roch
4. Le réveil du lion, piano.....Aut. de Kontski
Mlle Léona Queyrouze
5. Il Trovatore, violon.....D. Alard
Mlle Marie Wamack
6. Fantaisie brillante, piano et violon, sur des motifs de Guillaume Tell.....
C. de Bériot et G. A. Osborne
Mlles Léona Queyrouze et Marie Wamack
7. Présentation de la médaille.....M. le Président

COMITÉ DE RÉCEPTION.

MM. Jno. L. Peyton, Président.
W. J. Wagenspack. Paul M. Lambremont.
F. E. Errington. Meloney C. Soniat.

—Nous nous faisons un plaisir de recommander aux planteurs de la Louisiane M. Emile Thomas, agronome distingué, dont les connaissances et le zèle seraient une aide précieuse pour les habitants. M. Thomas s'est toujours sérieusement occupé d'agriculture; homme pratique avant tout, il la connaît à fond. Il suffit d'un moment de conversation avec lui pour s'en convaincre. Il est de ceux qui mettent résolument la main à la pâte et se chargeraient de tous les travaux d'une habitation. On peut le voir à son domicile rue Bourbon, 292.

Nous empruntons au *Génie civil* les détails suivants sur l'extension et la modification des aménagements intérieurs de la gare Saint-Lazare, à Paris :

Tout en tirant le meilleur parti des constructions déjà existantes, et en suppléant aux exigences matérielles des services, le projet de la Compagnie présente une façade générale d'aspect monumental régnant de la rue de Rome à la rue d'Amsterdam, en harmonie avec l'ensemble des rues et des constructions qui l'entourent. Elle a une longueur d'environ 270 mètres et se compose de trois parties distinctes : à chacune des extrémités, correspondant aux deux cours, s'élèvent deux grands bâtiments flanqués chacun de deux pavillons et présentant à leur partie inférieure sept arcades qui assurent un large débouché; enfin la partie centrale, le long de la rue intérieure, comprend la plus grande partie de la galerie haute de Versailles, qu'elle accuse par trois arcades de proportions monumentales.

C'est dans cette galerie de Versailles et ses dépendances formant façade sur la cour de Rome, que sera conservé, tout le service de banlieue : le bâtiment en façade et le gymnase d'angle qui se prolongera sur la rue de Rome d'une longueur d'environ 100 mètres, renfermeront les bureaux des caisses et des titres, les pièces destinées au conseil d'administration et aux divers services de la Compagnie.

En outre, pour loger définitivement les de la gare, de la voie et de la traction, un bâtiment sera construit à l'angle des rues de Rome et de Vienne.

La cour du côté de la rue d'Amsterdam sera affectée au service du départ des grandes lignes, ainsi que l'hémicycle où se fait actuellement le service des lignes de Saint-Germain et d'Argenteuil. Le projet comporte, en outre : l'établissement d'une seconde salle de bagages au départ, dans deux des salles d'attente actuelles, qui deviendront libres par suite du déplacement des services de la banlieue; l'aménagement du plancher des salles d'attente et des quais du fond de la gare, de manière à les ramener, comme dans le reste de la gare, à une hauteur de 0m30 à 0m35 au-dessus du rail; l'établissement de halles couvertes sur les nouvelles voies projetées du côté de la rue de Rome, et l'allongement des halles actuelles; l'établissement d'une troisième voie d'accès pour les trains de grandes lignes; l'agrandissement du service de l'arrivée des grandes lignes dans l'emplacement laissé libre par la translation des messageries; la construction d'une nouvelle salle de bagages, d'une salle de visite pour les douanes, etc.

L'installation, près du point de l'Europe, du service des messageries comprend : l'établissement d'une cour sur piliers au niveau de la place de l'Europe, à l'angle des rues Mosnier et de Saint-Pétersbourg, avec entrée et sortie pour les voitures sur cette dernière rue; la construction d'une halle couvrant cette cour et des bâtiments et bureaux nécessaires au service; l'établissement d'appareils hydrauliques pour le montage du niveau des voies au niveau de la cour, la descente et la manœuvre des wagons, la manœuvre des plaques tournantes, grues de chargement, etc.

Parmi tous ces travaux, dont le montant peut être évalué à environ 20 millions et dont les dispositions générales ont été adoptées par l'administration supérieure, deux projets de détail viennent d'être approuvés par le ministre des travaux publics : ce sont les projets des constructions sur la cour et la rue de Rome, et de l'installation des messageries, dont l'exécution va être immédiatement commencée.

Le prof. Samuel Aughers, géologue du territoire de Wyoming, vient de parcourir des régions qui, depuis quelque temps, y produisent l'huile. C'est principalement la région de Powder River qu'il a explorée. Les sources d'huile jaillissent du grès, du conglomérate qui forment la base des terrains crétacés du Dakota.

Dans le bassin d'huile du Powder River, près du Ranch d'Arthur, il y a quatre puits qui rendent l'huile en abondance.

Le prof. Aughey en a trouvé de nouvelles sources plus au Sud. Il y en a là quatre dont l'huile émerge de marnes jurassiques et de grès triasiques rouges. Il est persuadé que l'on trouve de l'huile dans toute l'étendue du bassin qu'elle a son origine dans les sables triasiques et les conglomérates. Partout, en effet, il trouve aux huiles la même gravité spécifique de 230 de l'échelle Baumé. Les travaux ont déjà commencé dans ce bassin. Huit hommes percent en ce moment des puits. Un de ces puits, qui n'a que 15 pieds de profondeur, produit six barils d'huile, toutes les vingt-quatre heures. On en en trait d'en percer un nouveau.

Chose curieuse! on a trouvé une magnifique source d'eau salée qui sort, en bouillonnant, d'une autre source d'huile de quelques pieds d'épaisseur. Ces sources de sel sont assez communes dans les régions d'huile de la Pensylvanie, de la Russie, de l'Inde, mais c'est la seule qu'on ait découverte, jusqu'ici, dans le Wyoming. L'eau est d'une extrême limpidité. Il s'y mêle de l'iode et du brome. Dans les régions d'huile de Rattlesnake, on fait d'importants travaux préparatoires. Deux puits ont déjà atteint une profondeur de 400 et de 300 pieds.

La Presse de Paris et le scrutin de liste en France.

La *Gazette de France* du 25 mars :

Le scrutin de liste est voté à une majorité de 300 voix.

Le Sénat ne comptant plus, il n'y a pas lieu de s'attacher à son opinion; réduit à l'état de Chambre d'enregistrement, il ne permettra pas plus de toucher à la loi du scrutin de liste qu'à la loi budgétaire.

Le scrutin de liste est donc rétabli.

Nous croyons intéressant de donner quelques-unes des appréciations de la Presse de ce matin sur le vote de la Chambre.

Les opportunistes de la faction gambettiste célèbrent avec emphase ce qu'ils considèrent comme un succès pour eux. Il est certain qu'avec le scrutin d'arrondissement, les opportunistes se sachant écrasés, ils ont l'espérance avec le scrutin de faire passer certains candidats sur des listes d'union républicaine :

L'union républicaine, écrit la *République française*, voilà la formule de la journée du 25 mars.

Donc, à l'œuvre par l'union! Assurer cette union en la faisant comme elle fut toujours, notre pensée dominante, heureux de vot cette gesse franchement et loyalement adoptée par tous les républicains sans distinction, sans exception.

La *République française* reporte ensuite à M. Gambetta l'honneur de cette victoire et place sous son patronage la future union. L'invocation à Gambetta est peut-être malheureuse en cette circonstance, quand on se rappelle que c'est sur cette question du scrutin de liste qu'il fut renversé, quand on sait qu'il suffit de réveiller le souvenir de sa politique pour provoquer au sein du parti républicain les luttes et les divisions intestines.

Le *Voltaire* prêche la même thèse que la *République française* :

"Ce n'est pas, dit-il, une union pharisaïque à la quelle nous prétendons convier le parti républicain. Le baiser de Judas n'est pas dans le contrat. On peut être en désaccord sur des points de détail sans renoncer à l'entente sur le fond, et la formule d'accord n'a pas besoin d'être uniforme. La situation électorale ne sera pas identiquement la même dans toutes les parties du territoire. Ici, tout le parti devra faire face à l'ennemi commun, et la discipline aura des exigences impérieuses. Ailleurs, la victoire républicaine assurée, le conflit portera seulement sur les moyens d'organiser la République, et les affinités gouvernementales auront le plus de poids et d'influence. Mais nulle part l'Union républicaine, fidèle aux engagements de Gambetta, n'entend se départir de son respect pour les principes de gouvernement et de son attachement aux idées de réformes.

Il faut que les opportunistes se sentent bien compromis pour se livrer ainsi, après le rôle prépondérant qu'ils ont joué, à des avances pour lesquelles peu de force aux implacables adversaires de leurs personnes et de leurs doctrines.

Le *Rappel* et la *Justice*, à qui s'adressent spécialement les appels des opportunistes, ne paraissent pas fort empressés à répondre à ces avances. Ils se représentent que, en ne faisant à quel point l'opportunisme est décrédité et avant de s'unir avec des hommes si compromis, ils tiennent à prendre leurs garantis et à savoir ce que le corps électoral peut bien penser de ces marchandages.

La France républicaine dit le *Siècle* possède maintenant le moyen d'exprimer son opinion à ce sujet et un éclat que le comportait pas le scrutin d'arrondissement. Il ne reste plus maintenant qu'un vœu à formuler : c'est que le parti républicain s'unisse pour former une organisation puissante contre les entreprises qui agitent et qui oublie ses divisions pour remporter une victoire décisive. Le moment est venu de s'organiser pour la grande bataille qui s'apprête.

Le XIXe *Siècle* donne la même note.

Le *Radical* ne semble pas de cette opinion, et pour lui, ce qu'il faut, c'est persuader au pays que la crise actuelle est, non la faute de la République, mais celle des hommes qui l'ont gouverné depuis cinq ans :

Dans beaucoup de pays dit-il il a des gens qui sentent vaguement que les affaires ne sont pas ce qu'elles devraient être que la politique extérieure est une ruine que le ministère administratif a chose publique et que la République que ces gens-ci servent et c'est cette inquiétude et ce mécontentement que les monarchistes vont exploiter à leur profit.

C'est à nous de démontrer que la République n'est rien à voir avec les fautes de son gouvernement, et que ce gouvernement, même à commis toutes ces fautes que parce qu'il n'est pas assez républicain.

Dans la presse conservatrice, on accueille le scrutin de liste comme une mesure qui peut sauver le pays, mais à une condition : c'est que les conservateurs sauront comprendre leur devoir, et s'organiser pour la lutte :

Le scrutin de liste, dit le *Gaulois*, est voté par 312 voix contre 261 et cette majorité proviennent tous les partis. c'est la première fois que les monarchistes et républicains se trouvent d'accord sur une question purement politique et les uns et les autres en profitent merveilles à un nouveau régime électoral.

Il faut maintenant que les uns et les autres agissent. Les monarchistes prétendent bien que ce n'est pas sur eux, les républicains ont la même prétention; mais les uns et les autres peuvent déjà compter les leurs qui s'étaient fortifiés dans une circonscription qui va disparaître : ils peuvent deux mois pour leurs mandataires qu'ils ne peuvent pas compter leurs nouvelles recrues : ce sont celles qu'ils ont pu leur faire pour être parmi les élus, ce qu'ils ont gagné de perdre.

Il faut, ajoute notre confrère, que les conservateurs comprennent le pays jusque dans ses entrailles et comme moyens d'organisation. Il indique les souscriptions les comités, etc.

Pour répondre aux espérances qu'on fait naître, il faut que les adversaires ouvrent des souscriptions pas, lutter contre les fonds secrets dont on ne fera pas, cette année, le joyeux emploi que avec le Malteur consolidée pourrait aussi comités développer la presse faire des conférences faire des meetings aller de porte en porte, en faire des tracts. Lutte tant et si bien que le jour du vote le pays soit convaincu que les monarchistes seront le gouvernement du lendemain.

Les autres journaux réservent encore leur opinion. Le scrutin de liste ou celui d'arrondissement ne bénéficiera aux conservateurs que s'ils savent et veulent agir. Il ne sert de rien d'avoir une arme si on n'est pas résolu à se défendre et à attaquer. On ne se prépare pas à combattre, on peut modifier, réformer, tous les modes de scrutin de liste, on n'en tirera aucun avantage.

Excursion sur le lac. Le steamer neuf, solide et rapide. GROVER CLEVELAND. Capt. A. Perkins. Commis. Cuse Gerling. Part de Mandeville à 9 h. du matin et de la Pointe à 2 h. de l'après-midi. Pour fr. aller et retour Mandeville à mieux et à 75 cts du soir. Prix d'entrée 50 cts. C'est l'excursion la plus charmante et la plus pittoresque. Pour le fret ou pour louer le bateau s'adresser au bureau du Chartres. Train spécial de West End à 8 heures du soir pour transporter les passagers en ville. Les trains de Mandeville partent à 7 h. 30 et 4 h. 30 du soir. 26 mars—

Une dame de la Rue Dauphine, 1 Ancienne Maison Tuyl, Entre Conti et Bienville, Tient un pensionnat de jeunes filles. Elle prend une ou deux jeunes filles en pension. Elle prend une famille de haut rang, ou elle emploie un professeur pour l'éducation et la prononciation de l'anglais et l'allemand. Prix modérés. Elle prend des pensionnaires à partir de 5 ans. Elle prend des pensionnaires à partir de 5 ans. 2avril—2 6 11.

CLAIBORNE COTTAGE, A Covington, dans la Pinière. Pension, par mois $35, par jour $1 50. Cet charmant cottage est situé vis-à-vis le Couvent. Le pays qui en environne est renommé pour sa salubrité et renferme des sources minérales merveilleuses propriétés. S'adresser pour renseignements à Mme E. JAUFROID Dans trois mois. Mar 4eu-sam.

PAIN LIQUIDE ou Extrait de Malt de Nicholson. Recommandé par les médecins. C'est le seul extrait de malt sans alcool riche et d'une qualité supérieure qui ait été soumis à des conclusions aux nourrissons, aux enfants et surtout pendant les chaleurs de l'été. Dans toutes les pharmacies. Vente en gros et en détail est confiée à Paul Fabre, Bassetti & Xiques, A Carrouche, Dufour & Co, P. L. Chas. Nicolet Fabre, Sax & Rey, Eug. Rouzan, Ed. Rouzan, Ch. Ehrhardt, Ch. Ehrhardt, Ch. Ehrhardt